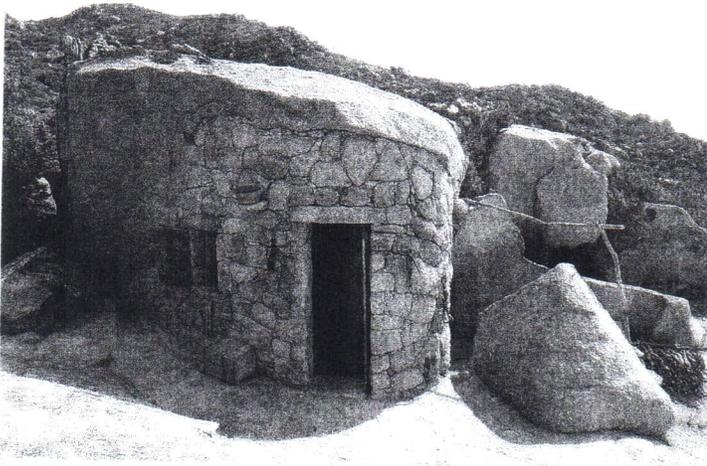
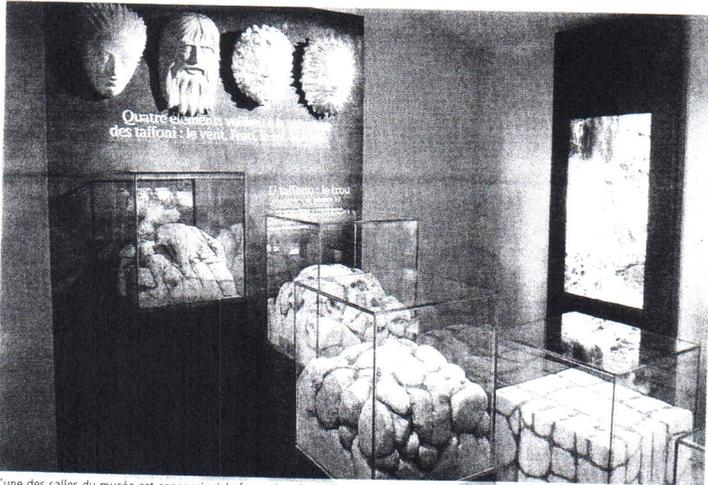


Mémoire de pierre



L'oriu reconstitué se situe à quelques mètres, à peine, de la casa.

En plus du lion et du panorama, il existe désormais une autre raison de s'arrêter à Roccapina ; le centre de réflexion culturelle dédié aux taffoni ou « A Casa di Roccapina ». Une structure d'un genre inédit qui a vocation à s'inscrire dans une démarche plus globale



L'une des salles du musée est consacrée à la formation des taffoni.

Rénovée et restructurée, l'ancienne maison cantonnière de Roccapina revêt sous le nom de « A Casa di Roccapina ». Au passage, la bâtisse se rallie au patrimoine naturel et culturel de la microrégion et bascule dans une dimension muséographique. Le style novateur est fait d'exposition-spectacle avec à l'affiche, les « taffoni » - des rochers aux formes insolites. Il est le reflet exact de volontés institutionnelles convergentes. À la limite de l'extrême sud en bordure de la RN 196, trois partenaires ont fait alliance : le conservatoire du littoral, la collectivité territoriale de Corse (CTC) et le conseil général de la Corse-du-Sud. La mobilisation se déploie au cœur d'un vaste territoire, en réalité « un site protégé de 500 hectares, inscrit au réseau Natura 2000. Il appartient au conservatoire du littoral. Sa gestion, liée, pour l'essentiel, à la préservation de l'environnement, se trouve assurée par le conseil général, sous l'œil aguerrri et scrutateur du célèbre lion », précise Pierre Versini, conseiller général de Sartène.

Au-delà, l'opération est emblématique de la démarche de territorialisation des politiques publiques, « en travaillant avec l'ensemble des partenaires que sont prioritairement la CTC, propriétaire d'un site prestigieux comme Cauria et qui dispose de la compétence du développement cultu-

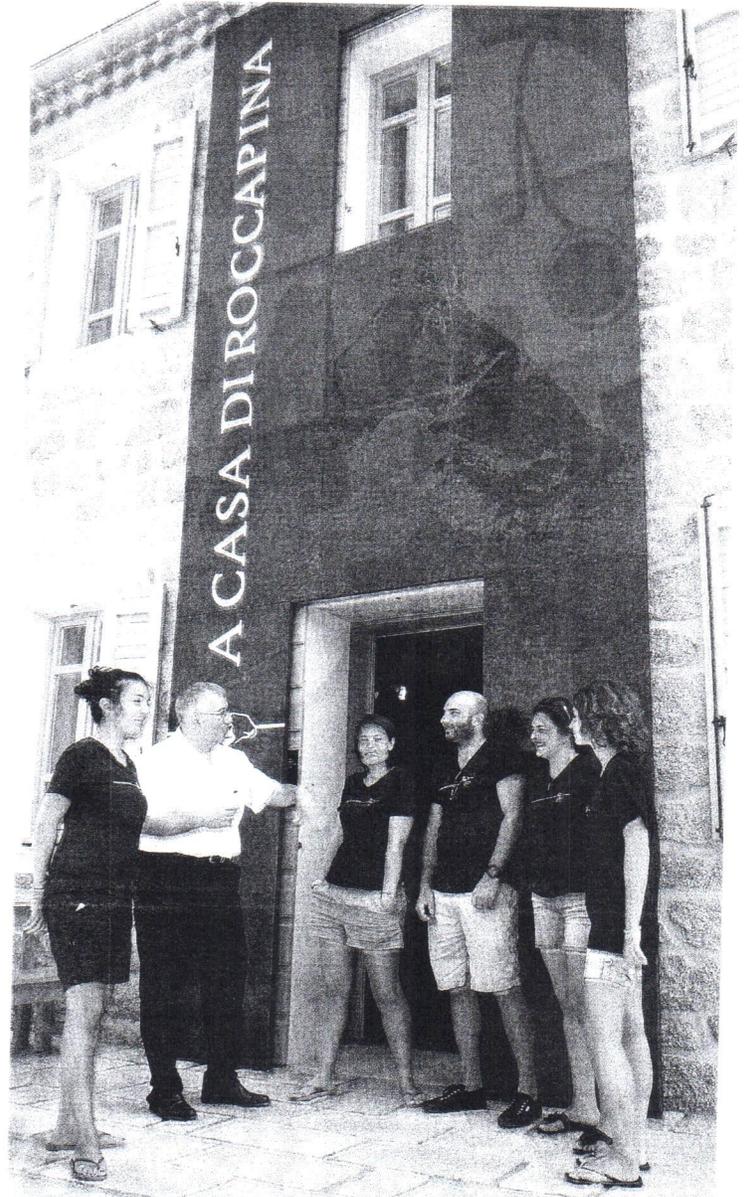
rel, en liaison avec les micro-régions du Valinco et de l'Alta Rocca », poursuit le conseiller général.

En sept étapes

La coopération est orchestrée avec méthode. Chacun ses attributions, chacun son rôle. Et le scénario est parfait aux dires de l'élu, « Le conservatoire est propriétaire de l'ancienne maison cantonnière qu'il a pu rénover avec la participation financière du département et de l'office de l'environnement. Lors d'une seconde étape, il a mis en place toute la muséographie qui s'y rattache avant d'en déléguer la gestion au conseil général impliqué à ses cotés



L'oriu rénové.



Pierre Versini et l'équipe : Cécile Flamant, Jeanne Leandri-Maura, Sandrine Ettori, François Sampieri et Anghjula Pompa. (Photos V.E)

dans ce type de mission depuis 1983. » La collaboration territoriale s'est aussi concrétisée à travers la sécurisation routière du site. « La CTC a très bien pris en charge cette portion de RN 196. A titre d'exemple, le président de l'exécutif, Paul Giacobbi, par le biais d'un arrêté a institué une zone 50 sur un parcours où la vitesse autorisée s'élevait jusque-là à 70 km/h », commente Pierre Versini.

L'évolution s'accompagne de l'installation de panneaux. Des bandes de résine sont aussi disposées sur la chaussée. L'objectif est d'inciter les automobilistes à ralentir. Les aménageurs ont également prévu la création de places de parking supplémentaires. Le conseiller général est formel : « Il faut que la capacité d'accueil du site soit amplifiée. » La perspective posée doit être en cohérence avec « le strict respect de l'environnement ». C'est pourquoi le chantier se jouera pour l'essentiel du côté du Conservatoire, soucieux, par penchant naturel, de la préservation des rivages, des côtes de la biodiversité, et de ses équilibres. Pierre Versini ne cache pas « une certaine impatience quant aux travaux de construction du nouveau parking. Ils devraient, avec l'aide financière du conseil général, débiter en 2013. La maîtrise d'ouvrage du chantier et donc son contrôle, sont assurés par le Conservatoire du littoral, ce qui représente la meilleure des garanties. » Résultat attendu : 30 places de stationnement et deux emplacements dédiés aux autocars, soit le double par rapport à aujourd'hui. Au sein de la « Casa », les

partenaires se sont orientés vers la formule du « centre de réflexion culturelle ».

Le parcours est scindé en sept étapes. Les visiteurs ont le choix de s'en remettre aux audioguides télécommandés ou bien d'avoir recours aux explications d'un agent. À leur convenance. Dans

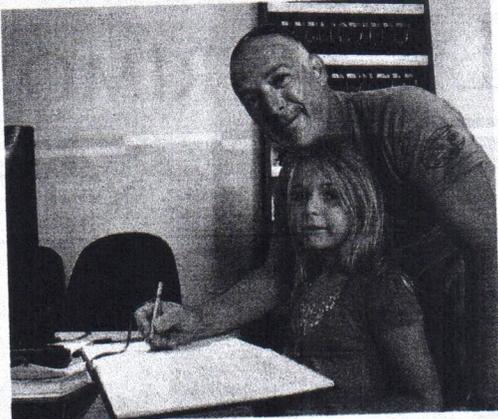
les deux cas, c'est d'abord sur « ceux qui passent et ceux qui restent à Roccapina » que se braquent les regards.



La tour de guet fait partie du décor.



Pierre Versini : « Le président Panunzi m'a donné carte blanche sur le projet. »



Avant de quitter la maison, Philippe Marchi et sa fille Ambre signent le livre d'or.

Un lion au cœur tendre



Le lion de granite n'a que faire du vent et du sel. L'érosion a bon dos. C'est du moins ce que prétend la légende. Car l'argument scientifique n'a rien de glamour et ne promet aucun frisson. La thèse de la pétrification manie davantage la poésie et le merveilleux. Ainsi, l'histoire du lion aurait partie liée avec un seigneur farouche, surnommé « le lion » par les Barbaresques. Mais le souverain avait un cœur tendre. Un jour, alors qu'il cheminait sur ses terres, il croisa une jolie jeune femme dont il tomba fou amoureux. En vain. Car les convenances sociales de l'époque empêchèrent le mariage. Désespéré, contraint de renoncer à son bonheur, le seigneur invoqua la mort. Il fut entendu. Les puissances surnaturelles se manifestèrent. Et l'homme énamouré fut pétrifié sur le champ et pour l'éternité. D'autres connurent un sort minéral comparable, sous la forme d'une grenouille, d'un éléphant, d'un ours. Mais le site a gardé le secret de leur pétrification.

D'entrée, la Casa est humaine et partagée. Dans le lot, « des bergers transhumants, des marchands, des douaniers, des charbonniers, des touristes », énumère François Sampieri. Les cantonniers demeurent bien sûr dans la mémoire. Depuis les photos sépia, Dominique Peretti d'Olimeto, Martin Cianfarani de Serraggia ou bien Charles Giaferi semblent guider l'intrigue. « La maison a été habitée jusqu'en 1985 », rappelle-t-il. Une selle en bois d'époque, une magnifique crémaillère exorbitent aussi le souvenir en devenant bien commun. « L'ensemble des objets et des documents exposés nous ont été donnés par des gens de la région », observe-t-on avec gratitude.

Audioguide et balade

Dans l'espace suivant, le point de rapprochement entre Roccapina et la Casa, relève avant tout de jeux de lumières et de formes sur fond de mur imposant.

Désormais, le fantastique et l'animation servent la cause des « animaux pétrifiés », l'ours, l'éléphant, l'aigle, entre autres. Ainsi « s'éveille le lion de son sommeil de pierre ». Avant le retour à des considérations plus scientifiques. Cette fois le point de vue est porté par des maquettes, des photos et autres sculptures

agencées selon un ordre pédagogique. Le dispositif est destiné à rendre compte « du phénomène géologique de la taffonisation », souligne l'équipe. Plus loin, quatre fenêtres offrent de jolis aperçus du panorama alentours. Le plaisir visuel, pourtant remarquable, n'est pas une fin en soi.

L'observation des criques, des rochers, ou de l'horizon est en effet une suite d'interférences avec des légendes, avec des récits de pirates, avec le souvenir d'un petit port commerçant. Depuis la maison la tempête et les outrances de la Méditerranée sont saisissantes. Elles montrent le naufrage du Tasmania en 1887. Un pan d'histoire sombre, juste en face, sur l'îlot des Moines. Les somptueux cadeaux des maharadjahs indiens pour la reine Victoria tombent à l'eau. Tout au long de la visite, l'intérêt est de percer les secrets de l'Oriu, « tour à tour et selon le cours des siècles abri préhistorique, sépulture, construction défensive ou bien refuge », précise-t-on. Plus loin, c'est à Jane de mettre le public sous tension en livrant l'âme de Roccapina, par fragments : des gravures, des étiquettes, des livres, des morceaux de charbon et de corail. Elle a fonction d'illustration mais aussi de narratrice dans l'audioguide. Sans doute parce qu'elle s'est imprégnée des lieux et de leur émotion, parce qu'elle est devenue une médiation entre surnaturel et réalité. De cette manière, les concepteurs de la Casa di Roccapina se sont réappropriés sur le mode ludique le souffle et la sensibilité de fiction de « La fille du Lion ». Le mystère de Jane est entretenu jusqu'à la fin du parcours. Il s'estompe lors de la projection de « Amour et Vendetta ou la fille du lion, un drame de la vie au maquis tourné sur place en 1923 », explique l'équipe de la Casa.

Le visiteur s'est pris au jeu jusqu'au bout. Il lui reste toutefois quelques pas à faire. Car la maison trouve une part de son identité à l'extérieur, sur le sentier de l'Oriu, u caminu di l'oriu. « Il s'agit d'une balade facile de 20 minutes environ. Elle est audioguidée et mène jusqu'à l'Oriu reconstitué de Roccapina. Ce dispositif est aussi un moyen de découverte concret des taffoni », détaille François Sampieri fonctionnaire au conseil général de Corse-du-sud. Les porteurs du projet ont privilégié le programme varié et les rebondissements divertissants. Autant de motifs qui conditionnent la réussite de « la valorisation du site exceptionnel de Roccapina à travers la géologie locale et des éléments de

muséographie qui s'inscrivent dans la réalité naturelle mais aussi dans le rêve et l'imaginaire », résume Pierre Versini.

Tourisme culturel

De ce point de vue, A Casa di Roccapina pourrait impulser une dynamique créative à travers le sartenais. Le patrimoine local a un avenir. Il a l'avantage de la richesse. Et son rayonnement est loin d'être achevé. Le conseiller général de Sartène appelle à concevoir une politique globale. « Il nous faut concevoir la mise en place d'une stratégie de valorisation du patrimoine archéologique du Sartenais, le plus important de Corse, avec Cauria, Paddaghiu, Bisughie. » Le processus reviendrait à « préserver les intérêts locaux voire vitaux de ce vaste territoire, s'agissant de l'aménagement et de la gestion des sites, en nous appuyant sur les musées départementaux de Sartène et de Levie. » Le changement suppose des transactions foncières, en particulier à « Paddaghiu, qui se situe sur une propriété privée. C'est là que se trouve le plus important et le plus bel alignement de menhirs - 246 sont répertoriés - de Méditerranée et d'Europe. » En conséquence, selon l'élú, « il faut absolument que les collectivités territoriales étudient de façon très sérieuse la possibilité de se porter acquéreur à condition de pouvoir instituer sans tarder une véritable stratégie d'aménagement du site. » A longue échéance, le parti pris pourrait conduire « à un véritable maillage en créant des axes de jonction entre les différents sites culturels de Corse », de l'avis du conseiller général. Dans ce périmètre, affleure une autre forme de rentabilité économique. Car la culture et le tourisme sont voués à unir leur destin. Sur ce point, Pierre Versini se montre optimiste. Une fois que la Casa aura trouvé sa place dans le tissu muséographique locale et au-delà insulaire, « elle va contribuer à l'essor du tourisme culturel qui a vocation à se développer dans les années à venir. J'y crois beaucoup. »

Un outil pédagogique

La conviction repose sur un constat d'évidence. C'est un fait, « la Corse n'est pas seulement un itinéraire de loisirs pour plagistes

ou autre randonneurs. Elle regorge de lieux à haute vocation culturelle et donc de ressources patrimoniales dont le visiteur et l'habitant sont souvent friands ; il faut juste susciter leur curiosité, par des créations originales comme c'est le cas ici ou par la valorisation de sites reconnus, pour déclencher leur engouement. »

Mais il n'y a pas que les vacanciers. L'élú invite à œuvrer en faveur d'échanges accrus entre le savoir, la connaissance muséographique et la population. « Indépendamment du flux touristique important - l'établissement se situe sur le parcours de la RN 196 desservant Bonifacio et Porto-Vecchio - il est indispensable que les Corses s'approprient ce nouveau musée, qui dévoile une partie de leur histoire », estime-t-il. Le public scolaire et la Casa vont bien ensemble. Dans le raisonnement du conseiller général, la structure a un rôle d'éveilleur à remplir. Il l'assimile à « un outil pédagogique pour les enfants des écoles de toute notre région. À ce sujet, il nous faudra réfléchir à l'élaboration d'une convention cadre qui pourrait être passée avec les établissements scolaires qui le souhaitent afin de programmer les visites. » D'autres propositions d'évolution sont à l'ordre du jour. Parmi celles-ci « une exposition plus médiatisée, dès la saison prochaine, qui devrait trouver un premier point d'orgue au moment de l'ouverture. » L'élú encourage à repenser la logique saisonnière en vigueur. L'avenir se conçoit, au-delà du calendrier estival, à travers « une exploitation plus importante de la Casa, étalée sur six mois. »

Le mouvement s'accorde avec une promotion accrue, « grâce à l'introduction du centre dans les guides spécialisés. La communication réalisée par des offices de tourisme est cruciale ». Roccapina pourrait devenir une affaire de réseau, par le biais de « la création d'un - Pass - attractif permettant de visiter dans la foulée les musées de Sartène, Lévie et Roccapina. » La réflexion est à approfondir mais une chose est sûre, la fréquentation du savoir ne connaît pas la crise. Elle évoque une trajectoire où les touristes, la population locale, les institutionnels vont dans le même sens et tiennent leur engagement. À Roccapina, la bonne nouvelle est venue de « tous les contributeurs au premier rang desquels le président Panunzi qui m'a donné carte blanche sur ce projet ainsi que les services des collectivités et établissements partenaires qui ont accompli un travail remarquable. Les fonctionnaires et saisonniers animent « A Casa » tous les jours de la semaine avec diligence et implication. »

Le sentier du belvédère



● Roccapina s'appréhende également à partir du sentier du belvédère. Le chemin est en accès libre et longe au gré de ses détours « quelques merveilles longtemps enfouies sur la végétation : endos oubliés, orli abandonnés : mais aussi une grotte sous l'éléphant », explique-t-on. Avec en prime, un point de vue qui domine la mer. La balade est facile. Elle dure en moyenne 45 minutes.

● La singularité de la Casa vient pour une grande part de son thème de prédilection, les « Taffoni » (ou « Tavoni »), ces rochers modelés par le vent, l'érosion saline et le soleil et qui présentent des anfractuosités tourmentées qui ont permis depuis la nuit des temps jusqu'à notre histoire moderne de témoigner d'une présence humaine pérenne au col de Roccapina et dans sa périphérie », souligne Pierre Versini. Au 19e siècle, certains taffoni se sont métamorphosés en Oriu. La transformation domestique s'opère lors de la construction d'un mur. Une porte, parfois des fenêtres viennent humaniser l'ensemble.

● Depuis son ouverture le 20 juillet 2012, le musée a accueilli 400 visiteurs, des familles, des retraités, des groupes de jeunes, des couples de randonneurs. « Il n'existe pas de profil spécifique », observe François Sampieri. « Nous avons affaire à un public très varié, également représentatif de diverses nationalités ». En règle générale, il est séduit et les pages du livre d'or se remplissent à vue d'œil : « Belle surprise », « Très chouette aussi pour les enfants », « les Sartenais s'y reconnaîtront, les autres y réveront. » De quoi procurer « un très grand plaisir ».



François Sampieri.



Emilie Tomas, responsable de l'équipe.